

## La grotte des Pradelles était bien un lieu de cannibalisme

« Aujourd'hui c'est certain. Nos ancêtres, Homo Neanderthalensis et Homo Sapiens, étaient des cannibales ! », assène Christophe Delage, docteur en préhistoire, dès le début de sa conférence. « La paléanthropologie, science qui fête ses 170 ans, a fait des progrès remarquables », poursuit-il. « Les méthodes utilisées permettent de dater les ossements avec précision, de connaître le sexe d'un individu, sa taille, son espèce, les maladies dont il souffrait... même si cela remonte à quelques dizaines de milliers d'années ».

Alors pour quelles raisons peut-on affirmer que la pratique qui consistait à manger de la chair humaine était répandue à l'époque préhistorique ? Le chercheur explique : « les spécialistes ont élaboré des critères très stricts pour définir le cannibalisme : des os rompus pour extraire la moelle et le cerveau, des stries suggérant la boucherie, des abrasions, des marques de feu après découpage... et surtout il faut que les restes humains et animaux ayant subi des traitements identiques se retrouvent mélangés. C'est exactement ce qu'on a trouvé dans la grotte des Pradelles, à Marillac ! »

L'Homme d'alors mangeait-il les membres de son propre clan (ce serait de « l'endocannibalisme »), ses proches ou bien la chair d'un ennemi vaincu au combat afin d'en acquérir la force (« exocannibalisme »), comme cela est illustré dans la bande dessinée « le signe de Pao » ? S'agissait-il de cannibalisme alimentaire lors de période de famine ? Pourtant, le renne abondait dans la région. Alors était-ce un réflexe guerrier ? Un rituel au sein d'une communauté sédentarisée, propre à créer une certaine cohésion et à maintenir la hiérarchie sociale ?

L'interprétation reste au choix du public qui a échangé avec Christophe Delage après la conférence. Une spectatrice s'interroge : « et si le cannibalisme moderne n'était plus dans les faits mais dans les discours, une sorte d'emprise intellectuelle qui consisterait à bouffer l'autre... »